

Visions et apparitions*

Approche psychologique

La foi est des choses non vues. Et pourtant, à croire le nombre de témoignages que l'histoire chrétienne a enregistrés, après Jésus-Christ Dieu aurait bien souvent donné à voir, de manière non ordinaire, des réalités surnaturelles, en principe invisibles. Pour les non-croyants, ceci est évidemment impossible, sans plus. Même s'il se disent religieux sans être croyants et qu'ils donnent au nom de Dieu le sens vague d'un divin anonyme, non-personnel, il est pour eux exclu que ce divin agisse à l'intérieur du monde et de l'histoire humaine. À leurs yeux, les visions et apparitions ne peuvent être que les expressions imagées d'une certaine expérience religieuse, expressions comparables aux légendes imaginaires des apparitions de la déesse Athéna ou du dieu Zeus. Le croyant, par contre, a foi en un Dieu personnel qui, par ses initiatives personnelles, est advenu dans l'histoire de l'humanité et y demeure activement présent. Le croyant peut dès lors se dire qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que, par ses délégués – anges, saints, Vierge Marie –, Dieu se manifeste de temps à autre à quelqu'élus, d'une manière extra-ordinaire, préternaturelle, dans une vision ou une apparition.

Autrefois les croyants n'avaient à cet égard aucun doute. Aujourd'hui cette conviction n'est plus unanime. Bien des croyants contemporains se posent des questions. Et ils ont la liberté de le faire. L'argument théologique, en effet, affirme seulement la *possibilité* qu'après Jésus-Christ Dieu intervienne de cette manière préternaturelle dans l'histoire humaine. Mais depuis que les sciences de l'homme affirment que des facteurs humains agissent dans ces phénomènes dits préternaturels, on est devenu prudent et on ne passe plus aussi facilement de l'affirmation de la possibilité à celle de l'effectivité.

Un exposé sur les visions et apparitions touche cependant à une matière sensible. J'en ai fait plus d'une fois l'expérience. Ainsi vers 1950

* Conférence faite à Louvain-la-Neuve, le 17 novembre 1990, lors de la réunion de la Société Théologique de Louvain-la-Neuve. Dans ce texte, nous reprenons certaines parties du chapitre 31 de notre *Explorations de l'espace théologique. Études de théologie et de philosophie de la religion*, Leuven, University Press – Peeters, 1990.

j'étais dans une petite réunion de prêtres. Un confrère entre et dit, visiblement ravi, qu'on venait d'annoncer à la radio que le pape Pie XII avait eu une vision: il avait vu le soleil bouger; une vision comme il s'en était produit à Fatima. Spontanément je laissai échapper un «mais enfin!». La réaction immédiate fut: «Un docteur en théologie peut avoir l'humilité d'admettre cela». À ceux qui croient que la Vierge est réellement apparue à Medjugorje, je ne dirai pas «mais enfin». Et à ceux qui n'y croient pas, je demanderais de ne pas mépriser ce phénomène. D'une part, notre foi est trop sérieuse pour dépendre de la croyance en ces apparitions. D'autre part, elle est assez humaine pour ne pas s'en offusquer. Ce qui me gênait dans le cas de Pie XII, c'est qu'en notre temps un pape engage son autorité en annonçant avoir eu une vision, et encore celle de voir le soleil danser...

Face à l'attachement enthousiaste, voire passionnel, des uns s'exprime la réticence ou l'irritation des autres. Fermement convaincu qu'en ces questions marginales nous avons dans la foi toute liberté d'examen, nous allons donc essayer de clarifier le sens de ces expériences qui se présentent comme des signes faits par Dieu. Nous procéderons selon cinq étapes. Nous décrirons brièvement la particularité de ces phénomènes; nous verrons comment la psychiatrie les a mis dans une situation critique; nous examinerons ensuite en quelle mesure la psychologie peut les éclairer; puis nous proposerons une interprétation théologique; pour terminer, nous nous demanderons quels bénéfices l'herméneutique des récits sur les visions et apparitions du Christ ressuscité peut tirer de notre étude.

Phénoménologie et historique

Les visions et les apparitions sont évidemment des expériences de perception dont témoignent les visionnaires. Leur objectivité ne ferait pas problème si la communauté humaine pouvait les vérifier en faisant la même expérience. Il importe donc de bien circonscrire ces expériences de perception en les comparant aux perceptions habituelles.

Le terme même de «vision» signale qu'il s'agit essentiellement de la perception d'images. Néanmoins très souvent le visionnaire entend aussi des paroles qui lui sont adressées. Le visionnaire identifie ce qu'il perçoit comme «vision» pour trois raisons. Premièrement, il a conscience que le contenu perçu n'appartient pas au monde commun, mais présente une réalité surnaturelle ou bien un être humain qui revêt une

qualité ou une fonction surnaturelle. Deuxièmement, le visionnaire a conscience de ne pas s'imaginer activement ce qu'il perçoit, mais de le recevoir comme donné à sa perception. Troisièmement, il sait immédiatement que son mode de perception ne correspond pas à la perception usuelle: qu'il ne sait pas explorer le perçu en prenant sur lui des profils successifs, d'en faire le tour, de le toucher. Ce qui est vu n'invite pas à la vérification par observation critique, comme c'est le cas pour le perçu qui se détache sur l'horizon du monde commun.

À écouter ceux qui parlent d'«apparitions», nous constatons les mêmes traits caractéristiques. Sinon ils ne désigneraient pas leurs perceptions par ce mot et on ne les appellerait pas des «visionnaires». Est particulière, cependant, leur conscience subjective de voir la donnée surnaturelle se présenter perceptiblement dans l'extériorité spatiale. N'empêche que, là non plus, ce qui apparaît ne se situe pas dans un ensemble de réalités qui en permettrait l'exploration et la vérification. Bernadette de Lourdes disait bien: «Je l'ai vue avec mes yeux». Elle avait conscience de voir une apparition, non seulement parce qu'elle avait dans sa mémoire une représentation de la Vierge, mais aussi parce qu'elle se rendait compte qu'elle ne pouvait pas explorer ce qu'elle voyait en regardant de plus près ou d'un autre côté.

La singularité de ces modes de perception soulève naturellement la question de leur objectivité; question qu'accentue encore la corrélation, dans le christianisme, entre les types de vision et leur contexte historique. Laissons d'abord de côté les visions des prophètes bibliques.

1. Aux premiers siècles, les Pères du désert rapportent de fréquentes visions de tentation qu'ils attribuent au diable. Bien que ces visions soient devenues un thème littéraire, il est légitime de penser qu'elles furent des expériences réelles chez certains. À lire le récit de pareille vision tentatrice que fait des siècles plus tard Ignace de Loyola, on n'a pas de peine à admettre la réalité subjective de ce type de visions. Soulignons cependant que ce n'est que devant la croix qu'après quelque temps Ignace est parvenu à «comprendre» que «la chose» énigmatique et séduisante était le démon¹. Nous sommes convaincu que les textes évangéliques sur les tentations de Jésus ont servi de paradigme pour l'interprétation des visions de tentation comme diaboliques. À n'en pas douter, les évangiles ne racontent que des expériences de vision, et

¹ Pour une analyse plus poussée de cette vision, comme pour les visions de Jeanne d'Arc ou des mystiques, nous nous permettons de signaler au lecteur notre livre *Dette et Désir. Deux axes chrétiens et la dérive pathologique*, Paris, Seuil, 1978.

encore n'est-ce là vraisemblablement qu'un procédé littéraire pour illustrer les puissances maléfiques auxquelles Jésus aura à s'affronter.

2. Dans le haut Moyen Âge et jusqu'au treizième siècle, on cite surtout des visions qui présentent en des tableaux contrastés les fins dernières : l'enfer, éventuellement le purgatoire, et le ciel². Ces visions d'allure apocalyptique s'imposent avec violence aux visionnaires, bien plus aux hommes qu'aux femmes. Elles encouragent à la conversion. Appelons-les donc «visions de conversion». Les récits de telles visions sont d'ailleurs propres aux peuples qu'à cette époque des missionnaires s'employaient à convertir : les régions franques et l'aire anglo-saxonne et irlandaise. Tout donne à penser qu'en citant ces avertissements célestes et dramatiques donnés aux païens, les missionnaires ajoutaient une force persuasive à leur prédication. Impossible donc de distinguer dans ces textes la vision réellement vécue et la stratégie apologétique.

3. Les visions qui confèrent à l'élu une mission particulière sont exceptionnelles. Jeanne d'Arc représente le cas le plus célèbre et le plus énigmatique. Le seul type de vision de mission particulière qui se présente, de temps à autre, à travers toute l'histoire et encore aujourd'hui dans des pays de mission, est celui où un saint communique son vœu de voir une église ou une chapelle édifiée en son honneur ; parfois il désigne l'endroit précis et va même jusqu'à montrer la maquette de son sanctuaire.

4. À partir du douzième siècle fleurissent les visions mystiques, en particulier dans l'Allemagne du Nord et du Sud et en Italie. Elle privilégient les femmes. Le charme intrusif des visions de tentations déroutait, les visions apocalyptiques de conversion arrachaient une décision dans la crainte et le tremblement. Dans les visions mystiques, les personnes surnaturelles communiquent affectueusement avec les fidèles. Dons gracieux, elles sont un ravissement et elles mettent en état de ravissement. Réponse aux désirs les plus intenses, elles surprennent néanmoins, mais sans inquiéter. Leur correspondance avec l'imagination désirante de la foi éveille cependant le sens critique et les visionnaires les interrogent, selon des critères rigoureux, pour distinguer celles que donne Dieu et celles que fait miroiter le trompeur diabolique.

² Voir P. DINZELBACHER, *Vision und Visionsliteratur im Mittelalter* (coll. *Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 23), Stuttgart, 1981.

De toute évidence, l'ambiance culturelle favorise la version mystique que prennent les visions. Elles ont lieu précisément à l'époque du culte et de la poésie de l'amour, «cette invention du XII^e siècle»³. Les peuples où s'épanouit ce culte sont convertis au christianisme, mais les discordances sont réelles entre la foi confessée et la civilisation exubérante et tumultueuse, en particulier l'amour courtois. La mystique de l'amour religieux représente une des remarquables spiritualités qui surmontent ce schisme intérieur. Qu'elle fasse école et favorise l'éclosion de ce type de visions n'a rien d'étonnant: la littérature mystique en nourrit le désir et balise les voies à suivre. Fruits du désir, ces visions exigent néanmoins sa purification vigoureuse. Manifestement, une disposition particulière doit également y prêter, car Bernard de Clairvaux, initiateur du thème de l'expérience de la foi et un des plus grands représentants de la mystique de l'amour, n'était pourtant pas un visionnaire. Sans doute était-il trop conscient que la véritable expérience de la foi et que l'union avec Dieu dans l'amour sont au-delà des visions, ainsi que l'affirmera plus tard Thérèse d'Avila. Celle-ci, mystique visionnaire s'il en fut, les interprète finalement comme des faiblesses du corps.

5. Une classe particulière de visions mystiques donne à voir des événements de la vie et de la passion du Christ ou de la Vierge, d'y participer très affectivement et de collaborer ainsi à l'œuvre salvatrice du Christ. Ces visions naissent de la spiritualité qui oriente en ce sens. C'est en ces visions que peut se produire la stigmatisation⁴. Parfois elles communiquent au visionnaire des «informations», à vrai dire insignifiantes, qu'ignorent les évangiles et la tradition chrétienne.

6. Dans les temps récents, si des visions comme celles que nous venons de considérer ont éventuellement eu lieu, elles ne suscitent plus autant d'intérêt que par le passé et il est rare qu'elles donnent lieu à un récit publié. Mais un nouveau type de visionnaires s'est imposé à l'attention publique: les bénéficiaires des apparitions de la Vierge Marie. Après les temps des apparitions exceptionnelles – Lourdes, Fatima, Beauraing, Banneux –, ces manifestations se sont étrangement multipliées: plus de cinquante depuis la dernière guerre, bien entendu sans compter les cas suspects. Rien qu'au cours des vingt dernières années, il y en a eu au Vénézuéla, au Nicaragua, au Mexique, en Argentine, au Rwanda, en

³ H.I. MARROU, *Les troubadours*, Paris, Seuil, 1961, p. 96; ouvrage publié sous le pseudonyme Henri DAVENSON.

⁴ Dans l'ouvrage cité, nous avons étudié le cas récent et célèbre de Thérèse Neumann.

Égypte, en Syrie, en Yougoslavie, en Espagne, en Italie, au Japon, en Corée du Sud, au Liban, en Russie. C'est beaucoup! En Europe et même outre-Atlantique, les apparitions de Medjugorje en Yougoslavie ont eu et gardent le plus grand retentissement à cause de leur nature étrange: aux dires des visionnaires, la Vierge s'y montre depuis le 24 juin 1981, jour après jour, exception faite pour cinq journées d'interruption. L'étrangeté de ce cas et l'immense fascination qu'il exerce donnent une actualité toute nouvelle à notre questionnement.

Lors de ses apparitions, la Vierge communique habituellement un même type de message: elle appelle à la conversion et à la prière, elle dit des paroles qui soutiennent l'espérance et elle donne au monde un avertissement conditionnellement menaçant. Il arrive aussi qu'elle confie des secrets. Dix à Medjugorje! À Fatima, elle a demandé à l'Église un acte solennellement rituel: la consécration de la Russie «au Cœur immaculé de la Vierge». Après le refus de Benoît XV et de Pie XI, les papes Pie XII, Jean-Paul I^{er} et Jean-Paul II y ont procédé à huit reprises, selon des modalités chaque fois plus précises, pour répondre à la requête de Lucie la visionnaire. Mais comme entretemps la Russie ne s'était pas encore convertie, la visionnaire prétendait que les papes ne l'avaient pas fait exactement comme le voulait la Vierge... Il paraît que Jean-Paul II s'est découragé! Les derniers événements font-ils penser que la Vierge se serait ravisée?

Un trait caractéristique nous frappe dans l'historique des visions: dans leur figuration et dans leur contenu, elles sont étroitement solidaires du contexte culturel et religieux. Profondément enracinées dans leur milieu, des expériences visionnaires étaient aussi capables de créer une tradition au point que, pour le passé, il est souvent devenu impossible de démêler les procédés littéraires et les expériences vécues. Les apparitions portent également la marque du milieu et de la tradition. La Vierge prend la figure d'une femme de la région ou bien elle reproduit le modèle de Lourdes. Mais elle est toujours une jeune femme affectueusement maternelle, comme depuis des siècles l'iconographie a coutume de nous la représenter. On pourrait dire que, dans les visions, Dieu s'adapte à la mentalité du visionnaire; mais également que le visionnaire s'approprie particulièrement un élément de sa foi et lui donne intérieurement une forme adaptée à ses représentations et à son affectivité.

De l'interprétation religieuse à la psychiatisation

Dans l'antiquité païenne aussi bien que chrétienne, la croyance en l'origine surnaturelle des visions était universellement partagée. Exception faite pour Hippocrate et ses disciples, même les rêves étaient censés être inspirés par des puissances surnaturelles. On le comprend. Comme lors des visions, la conscience dans le rêve est témoin de signes. On présume que les signes ont un sens. Mais ce sont des signes que l'homme a l'impression de ne pas produire activement lui-même: il a le sentiment de les recevoir. Spontanément, il les interprète comme produits par une instance plus ou moins personnelle, mais non-humaine, en ce sens: sur-naturelle, démonique, diabolique ou divine.

L'avènement de la psychiatrie dans les temps modernes (XVIII^e siècle) met tout ce domaine dans une situation critique. La psychiatrie observe et décrit avec rigueur des phénomènes apparemment fort semblables aux visions et aux apparitions: les hallucinations des malades mentaux. Dans les états confusionnels, les hallucinations sont extrêmement fréquentes et souvent très vives et riches. Il y a notamment des visions, colorées ou non, de personnes humaines et qui parlent. Il y en a même où l'image est située dans une perspective spatiale, des hallucinations visuelles qui «trouent les murs». Chez ceux qui manifestent indéniablement une personnalité paranoïaque, les visions sont préférentiellement celles de voix entendues, parfois accompagnées de vagues hallucinations visuelles, comme chez Jeanne d'Arc, qu'on a pu donc tenir – à tort – pour une paranoïaque. Ces voix peuvent lancer des injures, des mots obscènes, mais aussi donner des conseils, communiquer un message ou «révéler» des choses cachées. Parmi ces hallucinés indubitablement dérangés mentalement, il y en a qui ont des visions mystiques; ils voient la Vierge ou un saint leur apparaître. Certains reçoivent des messages divins qui appellent à la conversion. Cet appel s'accompagne de menaces de terribles punitions divines et de l'annonce de signes qui se produiront dans le futur et qui prouveront aux yeux de l'humanité la vérité du message et de la vision. Ces hallucinations semblent s'apparenter à ce qu'on lit dans les prophètes de l'Ancien Testament et dans des témoignages de visions de la tradition chrétienne. Notons le bien: il s'agit de cas où la supercherie est exclue. Les visionnaires hallucinés y croient autant que ceux que la tradition chrétienne vénère comme visionnaires mystiques, prophétiques et autres.

On comprend que la psychiatrie ait jeté la suspicion sur ces phénomènes

nes a-normaux, extra-normaux que sont les visions et les apparitions. Il était tentant d'assimiler l'a-normal qu'est le préternaturel à l'anormal au sens psychiatrique, à la déraison. La tendance à psychiatiser ces phénomènes est d'autant plus forte que domine l'*a priori* rationaliste selon lequel il est absurde de penser qu'un Dieu intervienne activement dans le monde. Un regrettable exemple de la psychiatisation des visions a été l'enquête menée en 1933, par le Dr De Greeff (professeur à Louvain), sur les enfants visionnaires de Beauraing. Les conclusions, comme déjà la manière de procéder au cours des interrogatoires, sont marquées d'agressivité: les visionnaires seraient une bande de gosses comédiens, hystériques et menteurs, qu'il faudrait gifler... Paradoxalement, une opposition aussi sommaire incitait des hommes d'Église, mieux informés sur les visionnaires, à reconnaître plutôt l'authenticité et même la réalité objective des apparitions.

Actuellement le milieu psychiatrique ne tient plus universellement des positions aussi radicales. Bien des études ont montré que des phénomènes étranges dans les religions ne relèvent pas de la folie, ainsi p.ex. les danses extatiques de possession ou des visions dans d'autres religions que le christianisme.

Mais le fait que ces phénomènes extra-naturels se produisent également dans le shamanisme, dans le bouddhisme, et de façon si particulière chez Mahomet, ne garantit pas nécessairement la croyance chrétienne dans la réalité surnaturelle des visions en milieu chrétien. Ou bien faut-il penser que Dieu se manifeste de la même manière extraordinaire aux non-chrétiens, en des formes qui sont propres à ces religions et cela pour confirmer ces hommes dans leur religion?

De toutes façons, on ne peut pas ne pas poser la question critique de l'objectivité des visions et des apparitions. Et cela pour les deux raisons développées. Tout d'abord, il faut s'interroger sur certaines similitudes qui existent entre les hallucinations psychiatriques et nos phénomènes chrétiens extra-naturels. Dans les deux cas, le sujet perçoit, voit ou entend, ce que les autres qui sont présents ne perçoivent pas. C'est là la définition de la vision comme de l'hallucination. Il faut également pouvoir rendre compte des ressemblances indéniables entre les visions chrétiennes et celles des autres religions.

La question qui se pose donc d'abord, avant la réflexion théologique, est celle, limitée, de l'objectivité de ces phénomènes. Je définis ainsi l'objectivité: serait objective la vision ou l'apparition où Dieu, la Vierge ou le saint interviennent par des initiatives extra-normales pour se

donner à voir et pour communiquer une révélation particulière à un homme ou à une femme qui reçoivent *passivement* cette vision, autrement dit: qui ne la produisent pas eux-mêmes à leur insu. Pour les apparitions, cela voudrait dire que le Christ, la Vierge ou le saint prennent réellement une forme matérielle dans l'extériorité.

En posant la question de l'objectivité, j'exclus préalablement les cas de maladie mentale. Je présuppose que des études psychologiques ont démontré la différence entre une personnalité psychotique et les visionnaires, entre la vraie mystique et la «fausse mystique». La présentation d'un tel travail déborderait le cadre de notre propos actuel. Lorsqu'il s'agit de visionnaires récents et contemporains, dans les cas à grand retentissement, leurs témoignages, leur mode de vie et la structure de leur personnalité font régulièrement l'objet d'enquêtes et d'exams psychologiques sérieux, du moins dans les pays où les recherches en psychologie sont suffisamment avancées. Il ne faudrait cependant pas exiger une «normalité» psychologique idéale et irréaliste qui serait au-delà de tout conflit et exempte de tout trait «névrotique»! Demander qu'un mystique ou un visionnaire échappe au sort commun de l'humanité témoignerait ou bien d'une ignorance naïve de ce qu'est l'homme, et donc aussi l'homme de foi, ou bien d'une méfiance morbide.

Éclairage psychologique

En quelle mesure la psychologie peut-elle expliquer par la subjectivité des visionnaires leur croyance dans l'objectivité de leurs visions ou apparitions? Soyons attentifs à la formulation de la question: en quelle mesure. Aucune explication psychologique n'est exhaustive, car, si tout en l'homme est psychologique, rien n'est exclusivement psychologique.

J'aime introduire la question posée par des observations très simples. Une personne dans le travail du deuil est, affectivement et dans la pensée, occupée par la personne défunte. J'emploie le mot «occupé» au sens fort du terme. Le défunt ou la défunte investit la conscience de la personne en deuil. Or, dans cet état, il arrive que, vaquant plus ou moins distraitement à ses tâches ou en train de lire, la personne en deuil a tout d'un coup le sentiment très vivace de sentir la présence physique de l'autre, de l'entrevoir et même de l'entendre. On peut désigner dans cette perception subjective une forme d'hallucination légère, fugitive, et qui n'a évidemment rien de pathologique. Autre exemple: une femme qui, après de longues années de refus agressif de la foi chrétienne dans

laquelle elle avait été éduquée, mais qui depuis quelque temps était fort préoccupée par la question de Dieu, a tout d'un coup le sentiment envahissant que Dieu est là, présent avec elle, dans la pièce où elle se trouve. En même temps elle voit, vaguement perceptibles, deux figures; dans l'une elle reconnaît distinctement sa grand-mère défunte depuis longtemps et à laquelle elle était fort attachée; elle ne distingue pas nettement l'autre figure, mais elle *sait* intérieurement que c'est Jésus-Christ. Entre parenthèses: il arrive de même que dans le rêve on voit vaguement une personne, qu'on ne la reconnaît pas, tout en sachant intérieurement qui elle est. Dira-t-on que sa grand-mère lui est objectivement apparue? Ou que cette femme est délirante? Je pense encore à une vieille religieuse qui s'est admirablement dévouée à soigner les vieillards dans un hospice à Gand. Je l'ai visitée quand elle était très malade, proche de la mort. Elle m'a raconté que, la veille, elle avait vu au bout de son lit le Christ lui apparaître et lui faire le geste très affectueux qu'il était prêt à l'accueillir. Cette vision ou apparition – il n'y avait pas de différence pour elle – l'a rendue profondément heureuse. Avec un doux sourire elle a ajouté à son récit de ravissement: j'ai dû m'imaginer cela, le Christ ne ferait pas ça pour moi. Sa perception était celle des visionnaires, mais elle était trop humble pour y croire pour de vrai. N'empêche que l'impression que lui a faite cette vision était celle d'une beauté qui dépasse tout ce qu'elle pouvait s'imaginer sur terre. Le souvenir de sa vision radieuse lui faisait désirer d'aller vers Dieu.

Apparemment, il y a une ressemblance entre de tels phénomènes et certaines expériences de rêve si intenses que, le lendemain, on se demande avec étonnement si on a rêvé ou si on a vécu quelque chose de réel. Bien sûr, les visionnaires ne sont pas en état de sommeil. L'expérience de rêve nous met néanmoins devant un même type de phénomène psychologique, étonnant pour qui y réfléchit. Le psychisme produit des visions, des scènes vues comme au théâtre. Après coup, éveillé, on sait qu'on n'a pas regardé en explorant activement, parce qu'il n'y avait pas d'objet communément réel à percevoir. On sait également qu'on n'a pas construit activement la scène onirique par l'imagination. L'impression d'objectivité qu'on a dans le rêve est donc produite par le travail subjectif du psychisme. C'est là du moins l'interprétation psychologique que nous faisons, depuis l'avènement de la science humaine qu'est la psychologie. Comme je l'ai dit, dans l'antiquité, les caractéristiques du rêve donnaient à penser qu'il s'agissait d'une vision donnée par une

puissance surnaturelle, une vision ayant le sens d'une révélation, d'un avertissement ou d'une injonction, exactement comme les visions religieuses.

La psychiatrie, qui tenait les visions religieuses pour des hallucinations morbides, expliquait également le rêve, de façon négative, comme l'effet d'une désorganisation de la vie mentale. Freud s'est opposé à cette théorie négative du rêve et il l'a interprété comme une expérience hallucinatoire du psychisme sain et normal. Pour Freud, le rêve a ensuite servi de paradigme pour l'interprétation des phénomènes qu'il estimait apparentés au rêve: les hallucinations pathologiques et les visions chez des personnes qui n'étaient apparemment pas des cas pathologiques.

Il est utile de rappeler les trois éléments qui composent cette théorie du rêve:

1. Le rêve exprime des idées à forte charge affective qui sont profondément inscrites dans la mémoire et qui y demeurent même inconsciemment actives. Ce sont des idées de désir ou d'angoisse.
2. Dans le rêve, ces idées sont mises en perception et elles prennent de préférence la forme d'images. Pour ce faire ces idées revêtent les formes de certaines perceptions diurnes conservées dans la mémoire récente, auxquelles le sujet n'avait peut-être guère prêté attention. Parmi celles-ci le psychisme choisit celles qui présentent une similitude avec les idées inconscientes. L'aspect figural de la similitude peut être de divers ordres, mais le souvenir diurne doit naturellement être en mesure de porter la charge affective des idées inconscientes. La figure d'un géant puissant, par exemple, peut bien présenter sur la scène onirique l'idée idéalisée du père telle qu'elle est gravée dans la mémoire profonde. Dans le rêve, on assiste donc, comme au théâtre, à des tableaux qui mettent en scène la mère ou le père, des désirs, sexuels ou non, de la jalousie, une blessure affective... Ces idées, liées à des expériences «oubliées», prennent, dans le rêve, des formes figurées et la plupart du temps méconnaissables pour celui qui s'en souvient par après. Les mots entendus, éventuellement prononcés par le rêveur lui-même présent sur la scène du rêve, doivent être interprétés de la même manière que les images. Ces mots, en effet, n'y sont pas prononcés par un sujet conscient qui les énonce avec la force d'un acte de parole. Ce sont comme des messages énigmatiques, mais qui expriment certaines idées de celui qui rêve.

3. La mise en perception des idées intérieures a pour fonction essentielle la satisfaction des désirs qu'elles véhiculent. C'est précisément en tant qu'idées-forces qu'elles tendent toujours à faire irruption dans la conscience et à atteindre à la satisfaction qui reste leur but poursuivi. En s'exprimant dans les figures perceptuelles que prêtent les souvenirs diurnes, les désirs trouvent à se réaliser imaginativement, ainsi qu'ils le font également dans les rêveries diurnes. La mise en perception donne aux idées de désir le caractère d'effectivité, autrement dit la sensation de réalité effectivement vécue. Est réel et réalisé ce qu'on perçoit. Dans les rêves, les idées de désir avancent la plupart du temps masquées, car elles doivent contourner la censure de la conscience vigile.

Ces trois éléments font que la scène du rêve prend la valeur d'une réalité vécue. Freud a donc bien raison de dire que, psychologiquement, le rêve est une sorte d'hallucination. À bon droit, il en tire la conclusion que la théorie du rêve contient des éléments essentiels pour l'explication des hallucinations. Est hallucinatoire la mise en perception d'idées intérieures qui ne résulte pas de perceptions actuelles. Cette définition psychologique de l'hallucination a pour conséquence que celle-ci déborde la classe des phénomènes pathologiques. J'insiste sur cette définition.

Pouvons-nous étendre le paradigme de l'interprétation du rêve, non seulement aux hallucinations pathologiques, mais aussi aux visions religieuses? Si nous mettons entre parenthèses la croyance religieuse, il faut bien reconnaître que, dans leur qualité d'expérience vécue, les visions présentent les caractéristiques de l'hallucination, entendue comme catégorie psychologique générale. On y perçoit comme présent à la perception ce que, au moins après coup, on sait ne pas appartenir au monde commun de la perception. C'est le cas de toute vision religieuse. Il ne faut donc pas nous laisser égarer par le mot d'hallucination qu'une psychiatrie popularisée assimile au délire.

Le modèle du rêve nous paraît éclairer de façon effective la réalité psychologique des visions. Le moins que l'on doive reconnaître est que nous y retrouvons les mêmes processus à l'œuvre.

1. Les visions célestes correspondent à de puissantes motivations affectives: désir de voir la personne surnaturelle mystérieuse, lointaine, se soustrayant à la perception habituelle; désir d'être confirmé dans sa foi; désir d'être gratifié par cette élection merveilleuse; désir de recevoir une information particulière, d'être initié à un secret. Dans les visions de

tentation, des désirs très humains et réprimés s'imposent au sujet, en opposition à la décision de conversion ou de vie ascétique. Les avertissements menaçants mais conditionnels se rapportent à l'anxiété qui accompagne la perspective eschatologique pour qui la prend au sérieux. Certes, le caractère de surprise des visions pourrait faire penser que ces motivations ne sont que le retentissement, dans l'affectivité, des visions données. Mais la surprise n'est pas la perplexité et les témoignages n'attestent pas une réaction comparable à la frayeur qui saisit les témoins des miracles de Jésus. Dans l'exemple cité de la femme qui, lors de sa conversion, fait l'expérience de la présence réelle de Dieu, l'idée de sa grand-mère n'était pas consciemment présente à ce moment-là, mais elle était en permanence à l'arrière-fond de son souvenir affectueux. Ce qui est existentiellement important est toujours l'objet de divers désirs. L'historique des visions fait bien ressortir leur détermination par les dispositions religieuses.

2. Les visions empruntent leur corps visible et audible à des modèles dont le sujet a le souvenir. S'il n'en était pas ainsi, le caractère original de la vision serait sûrement invoqué pour contester toute explication psychologique et aussi pour discerner avec garantie qu'il y a eu une expérience vécue de vision et non pas un récit formé d'après une tradition littéraire ni une imitation par auto-suggestion.

3. En prenant forme en des représentations visuelles et auditives, affectivement investies, autrement dit, en passant, grâce à l'intense investissement, à leur mise en perception, les idées prennent le caractère d'une réalité vécue et effectivement présente.

À la différence de la plupart des rêves, les visions ne requièrent pas une interprétation. Ce qui se donne à voir et presque toujours ce qui est entendu n'est pas ce qui est refoulé et qui avance masqué, mais ce que savent les visionnaires, ne fût-ce que dans le repli du préconscient. Le contenu des visions n'est pas propre à la personne, mais il appartient à la communauté religieuse. Aucune vision de la tradition chrétienne n'apporte une intellection nouvelle du mystère surnaturel. Il en est de même dans d'autres religions; les visions y figurent certains éléments des mythes. Les nombreuses visions extatiques de Mahomet ne font pas non plus progresser la révélation biblique, mais elles lui «dictent» ce qu'au cours de ses pérégrinations de nomade polythéiste il a pu comprendre au contact de certains groupes chrétiens.

Nous avons donc des raisons suffisantes pour dire que les visions sont le fait de personnes eidétiquement douées qui, affectivement motivées, sont saisies par la réalité de certaines données surnaturelles au point qu'à certains moments l'invisible s'impose avec une telle densité de présence effective qu'elles le contemplant et l'entendent. Bien sûr, on ne peut pas rigoureusement démontrer cette interprétation, car, pour le faire, il faudrait pouvoir expérimentalement reconstituer une vision. Certaines expériences psychologiques réussissent bien à faire que certains sujets s'imaginent des scènes avec une telle vivacité qu'ils les voient et qu'ils entendent les bruits ou les paroles comme si ces scènes étaient des visions *données*. Seulement ils ont la conscience d'avoir fait *d'abord* un travail d'imagination. Dans les visions, ce travail n'a pu être que spontané et préconscient, accompli sous l'effet d'une préoccupation de la pensée et de l'affect, comme c'est le cas dans les hallucinations fugitives mentionnées. De toute manière, si l'argumentation de notre interprétation n'est pas contraignante, la preuve d'une causalité surnaturelle ne peut pas non plus être fournie. La science n'explique d'ailleurs jamais rien exhaustivement, pas plus l'amour, la création artistique, la joie de donner la vie, le Big Bang, que les visions religieuses. Mais il n'est jamais raisonnable d'invoquer une causalité surnaturelle là où les raisons scientifiques font suffisamment reconnaître le jeu des lois naturelles.

Notre argumentation n'a pas fait de distinction entre les visions et les apparitions. Rappelons-nous d'abord que cette distinction ne nous est donnée que par les paroles des visionnaires qui ont la conscience subjective de voir des formes corporelles dans l'extériorité spatiale. On ne conteste évidemment pas l'impression subjective des visionnaires; mais celle-ci ne garantit pas la réalité objective des «apparitions». Nous avons signalé qu'aussi bien dans les rêves que dans les hallucinations délirantes nous observons le même type de visions-apparitions. Les anciens visionnaires ne s'en souciaient d'ailleurs pas. Et les examens faits à Medjugorje sur les visionnaires nous font conclure que les apparitions y sont en réalité des visions intérieures au psychisme. L'écran placé devant les yeux ne supprime pas leur vision de l'apparition et ils entendent la Vierge parler sans que les organes auditifs soient utilisés⁵. Ces faits, techniquement observés, sont bien plus significatifs

⁵ R. LAURENTIN, H. JOYEUX, *Études médicales et scientifiques sur les apparitions*, Enes vidéo, 1984, p. 96-97.

que la convergence des regards et la simultanéité des mouvements des yeux dont certains font grand cas. Trois facteurs doivent être responsables de l'impression d'une réelle apparition: l'intense investissement de la représentation, l'absence de conscience critique et la conviction que la Vierge peut apparaître. La croyance, répandue dans le milieu, que l'apparition est possible, puisqu'elle a déjà eu lieu, explique sans doute pour une part l'extraordinaire multiplication des apparitions de la Vierge depuis la dernière guerre. Il est en tout cas établi que les visionnaires de Medjugorje connaissaient bien l'histoire de Lourdes et que la population du lieu avait une dévotion fervente pour la Vierge de Lourdes. Ainsi, ce qui était autrefois vécu comme une vision se transforme en perception d'une apparition. À certaines époques, le même langage réaliste avait cours sur les apparitions du diable. Ignace de Loyola voyait lui aussi la chose serpentine et séduisante comme une figure réellement perceptible.

Le contexte social et religieux favorise naturellement le processus psychologique des visions. L'atteste leur historique esquissé plus haut. Les apparitions de la Vierge s'inscrivent souvent dans la lutte de la communauté catholique contre l'hostilité anticléricale ou contre la persécution religieuse. Les visions doivent donc aussi être situées dans la psychologie collective. Elles prennent facilement le sens d'une monstration apologétique, comme l'étaient autrefois les exorcismes des «possédés». Elles mobilisent les foules désireuses de voir elles-mêmes par la médiation des visionnaires. La distinction n'est pas facile à faire alors entre la participation par imitation et l'impression de vision effective. De même que pour les stigmates, la contagion affective fait que la renommée d'une vision suscite d'autres visions.

Caractère surnaturel et intervention divine

Les visions sont déjà surnaturelles si leur contenu – images et paroles – présente un aspect de la foi que la communauté chrétienne peut reconnaître comme authentique. Dans ce cas, portées par la foi des voyants, les visions ne tirent pas leurs ressources d'une affectivité et d'un imaginaire purement terrestres. On peut les appeler une modalité de l'expérience de foi.

Elles sont également surnaturelles pour autant que la foi en motive la production. La foi, en effet, comporte le désir de l'union plus étroite avec la réalité divine. En ce sens les visions anticipent affectivement et

imaginaires la «vision béatifique», impossible pour la condition humaine normale. La foi stimule ce désir anticipatif. Le témoignage d'autres visionnaires croyants, assurant la possibilité de pareille expérience extra-ordinaire, contribue aussi à mettre en mouvement les processus psychologiques et à donner aux visions la conscience subjective d'un vrai voir et d'un vrai entendre. Les mystiques insistent néanmoins sur l'imperfection de la foi qui s'attache aux visions. La foi qui s'accomplit en véritable expérience de foi dépasse l'imaginaire et la jouissance affective des visions pour vivre l'union avec Dieu dans l'espérance, mesurée par l'acceptation de la condition humaine, de son achèvement.

Aux yeux de la foi, les visions sont plus spécifiquement surnaturelles en raison de l'intervention divine qui les suscite. Il est donc juste de les attribuer aussi à une causalité divine, à condition de ne pas méconnaître que celle-ci se conjoint aux causalités humaines. Notre conviction est que l'intervention divine s'intègre dans la réalité humaine, psychologique et sociale, que nous avons analysée. Les visions sont, de part en part, des faits humains et l'effet de leur animation par l'Esprit de Dieu, de sorte qu'on ne sache pas y toucher du doigt l'intervention d'un doigt divin. Notre interprétation ne nie pas l'intervention divine, mais bien son évidence empirique. Les visions sont un don gracieux de Dieu, mais il n'y a pas lieu d'y voir une grâce plus spéciale ou plus extraordinaire que dans la présence active de l'Esprit de Dieu en toute vraie prière, en toute expérience de foi, en toute conversion, en tout engagement pour le Royaume de Dieu. Bien entendu l'Esprit de Dieu y intervient de manière particulière pour autant qu'il y épouse les tendances et les processus psychologiques particuliers des visionnaires. Mais, même en ce sens, l'intervention de l'Esprit dans la vie de la foi est toujours particulière. En reprenant le langage de saint Paul, nous appelons les visions des charismes, au même titre, mais pas plus, que les autres charismes formés par les qualités propres aux humains et par l'animation de l'Esprit. Rien, d'après nous, ne justifie l'affirmation de l'intervention divine extra-ordinaire ou préternaturelle dans les visions.

À l'encontre des esprits rationalistes, même parmi les croyants, nous ne voudrions pas non plus nier l'action de l'Esprit dans les expériences religieuses de personnes mentalement malades et délirantes. Si la psychanalyse reconnaît dans le délire déjà une forme de guérison, fût-elle malheureuse, combien plus l'expérience religieuse visionnaire, bien que marquée et motivée par la pathologie, ne sauve-t-elle pas les malades

d'un effondrement plus radical. Ces expériences-là n'ont évidemment plus la valeur d'un charisme au service de la communauté.

Par leur qualité de charisme manifeste, les visions deviennent souvent des signes que Dieu fait à l'homme. L'attestent les pèlerinages qu'elles mobilisent, les conversions qu'elles suscitent et la ferveur de la prière qu'elles vivifient. Feu de paille dans une foule fascinée ou feu de l'Esprit qui insuffle sa vie, purifie ce qui était sordide et ouvre les cœurs défensivement endurcis? Tout jugement négatif est inopportun et présomptueux si l'animation guide ces expressions religieuses vers la foi authentique dans sa double dimension: théologique et évangéliquement éthique. Quand bien même le désir de voir des prodiges merveilleux rend ambiguë cette ferveur de la foi, le croyant sceptique devrait se dire que Dieu s'adresse à l'homme tel qu'il est, pour l'amener à Lui tel qu'Il est. Il pouvait même utiliser les astuces d'hommes d'Église qui, au Moyen Âge, inventaient des miracles et fabriquaient des reliques et mobilisaient eux aussi les foules et mettaient en route d'innombrables pèlerins. Sans doute Dieu doit-Il souvent sourire en observant combien les hommes sont sensibles aux chiquenaudes humaines-célestes.

En conséquence, nous ne voudrions pas que l'Église adopte une attitude répressive envers les visions et envers la ferveur qui les entoure. Nous regrettons cependant que des théologiens et des autorités ecclésiastiques y engagent leur autorité et mettent ainsi la foi en discrédit auprès de ceux qui, pour des raisons sérieuses, sont réticents devant l'affirmation de l'objectivité et du caractère préternaturel de ces phénomènes. Il nous est apparu que ces autorités, plus instruites en théologie qu'en sciences humaines, raisonnent avec des catégories trop simples. Lorsque l'examen des visionnaires exclut la supercherie et la franche maladie mentale et lorsque le contenu des visions correspond aux données de la foi, ils concluent, à raison, que les visions ou apparitions sont authentiques selon les critères de la foi; mais de là ils passent trop légèrement à l'affirmation de l'objectivité et du caractère miraculeux de ces faits, surtout lorsqu'il s'agit des apparitions de la Vierge.

Pour certifier la surnaturalité miraculeuse d'une apparition, on invoque régulièrement le nombre des conversions qu'elle suscite et les miracles qui se produisent dans son ambiance. Je ne voudrais pas nier ces faits, mais mettre en garde contre la précipitation de l'inférence. Certaines expériences devraient déjà enseigner la prudence. Il est arrivé, il y a une trentaine d'années, qu'un restaurateur, dans le Var en France, prétendit que le doigt de sa statue de sainte Anne, cassé par lui,

saignait. Rapidement le «miracle» attira des pèlerinages, suscitant une indéniable nouvelle ferveur religieuse et des conversions. La rumeur de guérisons miraculeuses se répandit. Quelque temps après, l'enquête confirma les soupçons de supercherie. Condamné en justice, le restaurateur a avoué son forfait lucratif, au grand dam sans doute des croyants trop crédules⁶. Interprété comme signe surnaturel, un fait particulier, même frauduleux, peut, par l'émerveillement qu'il provoque, secouer l'indifférence religieuse et mettre sur la voie vers Dieu. La sensibilité pour le merveilleux comporte néanmoins le danger de rendre la foi fragile devant les épreuves. Dans le contexte d'une foi intensifiée, des guérisons inexplicables peuvent se produire et elles prennent le sens de «signes», ainsi que l'évangéliste saint Jean appelle les guérisons accomplies par Jésus. Comme ces guérisons inexplicables ont lieu en réponse à la prière, le croyant a raison d'y voir une grâce divine. Ces signes ne prouvent cependant pas l'objectivité des visions, mais le croyant a raison d'y voir la confirmation de l'action divine dans le visionnaire inspiré. Le plus authentique miracle à Lourdes est d'ailleurs l'authenticité de la foi qui s'y manifeste et qui est un signe appelant à la conversion. La foi en Dieu y transforme le regard sur l'homme, dont elle fait percevoir la dignité essentielle, qu'il soit riche ou pauvre, puissant ou miséreux; que le corps soit beau et sain comme il s'étale à la plage ou qu'il soit malade ou malformé tel qu'il se montre dans les cliniques. Ce regard chrétien sur l'homme est un miracle de la foi.

Comprendre par quels processus psychologiques et sur quel fond de sensibilités sociales et religieuses les phénomènes surnaturels peuvent se produire, cela nous libère, d'une part, d'une méfiance rationaliste et, d'autre part, d'une attitude crispée de défense apologétique. On ne cherche plus alors à embellir les faits de crainte de les voir défigurés. Prenons, à titre d'exemple, le cas de Medjugorje, qui fait sensation. Combien déjà n'y a-t-il d'écrits qui veulent prouver avec acharnement que ces apparitions, qui durent maintenant depuis des années, sont une réalité objective, purement surnaturelle. Bien entendu, je ne connais pas exhaustivement le dossier complexe de Medjugorje. L'enquête de l'Église, perturbée notamment par les conflits au sein de la communauté chrétienne locale, n'est pas achevée et bien des documents essentiels ne sont pas encore rendus publics. Mais nous disposons de la publication

⁶ Histoire citée par Marc ORAISON, *Le point de vue du médecin psychiatre clinicien sur les apparitions*, dans *Les visions mystiques*, cfr. *Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris*, 1977, 1, p. 101.

en traduction, par un franciscain du lieu, de certains documents très importants⁷. Nous avons moins de raisons de douter de la fiabilité de ces textes que nous en avons de nous méfier de ceux qui préfèrent passer sous silence ce qui pourrait mettre en question leur argumentation manifestement apologétique. Nous ne voudrions pas soupçonner ces apologètes de malhonnêteté, mais nous pouvons bien nous imaginer que leurs motivations sont multiples: méconnaissance de faits que, selon leur interprétation, on ne sait pas expliquer; exaltation religieuse et autre; souci de ne pas offusquer les croyants mais, au contraire, d'inciter leur ferveur; crainte de voir les visionnaires rangés parmi les tricheurs hystériques ou parmi les malades mentaux. En réalité, d'après les documents confidentiels publiés par le P. Sivric – enregistrements des premiers événements et des premières interviews – il y aurait des faits étranges, mais qui, d'après moi, ne sont troublants que pour les tenants de la thèse de véritables apparitions objectives, thèse déjà ébranlée par les examens scientifiques cités plus haut. Voici un échantillon de ces faits. En contradiction avec ce que les voyants et des témoins ont affirmé, lors des premières «apparitions», les voyants n'étaient pas du tout dans un état d'extase. Mais, curieusement, cet état, caractérisé entre autres par l'insensibilité physique, s'est installé par après. Au départ les adolescents parlaient à haute voix à la Vierge; par après, on voyait seulement leurs lèvres murmurer quelque chose d'inaudible. Une des principales voyantes, Vicka, a nié à maintes reprises avoir connaissance du phénomène de Lourdes, alors qu'elle avait lu au moins un livre sur Lourdes. Les autres connaissaient également l'histoire de Lourdes. De fait, le déroulement de leurs visions correspond, comme une copie fidèle, aux visions de Lourdes. Lors de la sixième apparition, en réponse à leur demande, la Vierge aurait dit aux voyants qu'il n'y aurait plus que trois apparitions – détail qui rappelle lui aussi Lourdes. Mais les apparitions ont continué pendant des années. Quant aux fameux dix secrets que la Vierge a «révéls», on n'en sait évidemment rien, mais on peut se rappeler ce que le cardinal Ratzinger a dit de ceux de Fatima, et cela précisément en parlant de Medjugorje: «Ils n'offrent rien de significatif ou de nouveau à apprendre ou de profitable que l'on ne sache déjà»⁸; ce goût du secret fait penser que les visionnaires ont

⁷ Ivo SIVRIC, o.f.m., *La face cachée de Medjugorje*, présentation par Louis BÉRANGER (professeur à la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal, Canada), Saint-François-du-Lac (Québec, Canada), Éd. Psilog, 1988.

⁸ Dans *Gesù*, 1984, n° de novembre, p. 1.

un trait commun avec ceux et celles qui pratiquent la voyance. Il y a aussi l'étrange état physique et psychologique de Vicka: fièvres et pertes de conscience prolongées, mais dont elle s'est souvent réveillée fraîche comme une rose, juste à temps pour aller à ses visions, ou durant lesquelles elle avait des visions très prolongées. On peut encore s'interroger sur la première vision, celle de Ivanko qui a tout déclenché en disant, la première fois: «voilà la Vierge»: elle la voyait planer, émergeant progressivement de la lumière. Ayant perdu sa mère un mois plus tôt, elle en était manifestement fort préoccupée, car lorsqu'elle a «vu» la deuxième fois la Vierge, qui lui «apparaissait» en silence, elle lui a demandé ce que sa mère était devenue; sur quoi la Vierge l'a rassurée. Pas question à ce moment, ni dans au moins les sept premières visions, d'un message de conversion et d'un appel à la prière... Dans son premier message, la Vierge ne demandait d'ailleurs que la réconciliation «entre les voisins», comme l'ont expliqué les voyants lors de l'interrogatoire. Car ces jeunes appartenaient à un milieu déchiré par les querelles et les vindictes, ce dont ils souffraient. Et voici un détail qui mérite notre attention: l'une des visionnaires raconte avec franchise: «Mon cœur commence à palpiter lorsque nous parlons de quelque chose comme cela. C'est presque comme si quelque chose ou quelqu'un parlait à partir de moi-même». Et un autre, Jakov: «Qu'une question m'est posée, je pense en moi-même que la Vierge va me dire ceci, et elle me dit cela, c'est en moi».

Je ne voudrais pas faire à propos de Medjugorje l'Hercule Poirot des romans d'Agatha Christie. Il n'y a pas crime ici, mais j'ai la conviction que le phénomène est tout à la fois religieux, psychologique et social.

Les récits des visions et apparitions du Christ ressuscité

Pour la foi, l'enjeu de ces récits est évidemment tout autre que celui des visions considérées jusqu'à maintenant. Il pourrait dès lors paraître impertinent de leur appliquer, sans plus, notre argumentation. Aussi tenons-nous à souligner d'abord la distinction que nous faisons entre les visions de la tradition chrétienne et celles qui fondent la foi chrétienne, à commencer par les visions prophétiques.

Les visions des prophètes bibliques ne font pas que figurer un contenu de la foi partagée par la communauté à laquelle appartiennent les visionnaires; elles la fondent. Elles ne sont pas non plus, comme les visions dans d'autres religions, la reproduction des croyances partagées. Dieu y fait personnellement irruption dans l'histoire humaine. Il se

révèle comme le Dieu personnel qui établit un rapport personnel avec le peuple élu. Révélant sa présence nouvelle, Il confie au prophète la mission de communiquer son message inouï, non encore entendu, à la communauté et Il garantit la mission par un signe paradoxal, qui ne s'accomplira que dans l'avenir. Songeons à la mission prophétique prototypique de Moïse, vision qui est le fondement du message monothéiste propre à la religion biblique. Il existait en Israël des écoles et des groupes de prophètes visionnaires. La communauté biblique a reconnu la singularité des visions fondatrices en retenant électivement les témoignages prophétiques qui, en apportant un message nouveau, ont établi progressivement l'histoire effective de la révélation. Comparées à ce prophétisme, les visions de Mahomet n'apportent rien d'inouï qui fasse progresser la révélation. Bien au contraire, Mahomet abolit même la conception d'une histoire révélatrice que Dieu accomplit par les prophètes. Dans son interprétation du prophétisme biblique, il n'y a pas d'histoire, mais une série de rappels ponctuels du même message monothéiste. L'important des visions prophétiques n'est donc pas que les prophètes ont été des visionnaires, mais qu'ils avaient conscience de recevoir par cette médiation une véritable révélation et que celle-ci les autorisait à parler au nom de Dieu. La particularité des visions prophétiques invite les croyants à y voir l'intervention très spécifique de l'Esprit.

Cette particularité et le contenu de ces messages prédisposent à reconnaître en Jésus l'accomplissement annoncé de la révélation comme lumière et présence effective de Dieu. Jésus, en effet, n'est pas un prophète visionnaire, mais il parle et agit de par lui-même, à la première personne, au nom de son Dieu. En retour, l'accomplissement en Jésus de l'histoire prophétique fait rétroactivement ressortir en pleine lumière le sens et l'originalité des visions prophétiques.

Les visions des apôtres qui annoncent la résurrection de Jésus sont, elles aussi, fondatrices de la foi en Jésus le Christ. Elles n'annoncent pas l'avenir de Dieu, comme le font les visions prophétiques. Elles donnent aux visionnaires de proclamer l'événement nouveau qui a eu lieu. Les «apparitions» du ressuscité ont la même fonction. Pouvons-nous dire que ces apparitions sont des visions, et que ces visions et ces visions-apparitions s'expliquent de la même manière que les visions de la tradition chrétienne?

Les recherches exégétiques sur les textes constituent un préalable à la réponse à la question posée. Bien entendu, des exégètes contemporains,

avertis de la nature problématique des visions, lisent les textes autrement que les auteurs anciens, ingénûment confiants dans l'intervention préternaturelle de Dieu en ces expériences et pas formés à l'étude de l'histoire des formes textuelles. Or les exégètes actuels reconnaissent dans les témoignages scripturaires sur la résurrection de Jésus une stratification significative. Ainsi l'analyse rigoureuse des textes amène-t-elle X. Léon-Dufour⁹ à la conclusion que les messages les plus anciens affirmaient que Jésus est vivant et dans la gloire de Dieu. Cette conviction de foi s'est traduite, dans l'esprit des apôtres et dans leur proclamation, par le terme de résurrection du corps, puisque pour eux le Jésus divinement glorifié est bien la même personne, humaine et donc corporelle. «... L'expérience [des apôtres] écrit X. Léon-Dufour fut une vision 'objective' dans sa source (un autre que moi) avec effet subjectif (en moi)». Et encore: «*L'expérience spirituelle des disciples, non purement subjective, répétée, partagée entre eux, a été communiquée par la médiation du langage ambiant et de la tradition religieuse, en particulier à l'aide de leur foi en la résurrection collective à la fin des temps*»¹⁰.

En nous accordant à cette lecture des textes, nous voudrions considérer un moment cette expérience de vision. Les apôtres ont certainement dû accomplir un important travail intérieur d'interprétation pour maintenir leur foi en Jésus. Ils devaient réinterpréter ses gestes et ses paroles, les comprendre en rapport à la crucifixion, éclairer la signification de celle-ci par ses gestes et paroles, et remémorer en référence à ces données les annonces prophétiques. Qui prend conscience du déplacement dialectique de leur position en rapport à Jésus qu'implique leur foi nouvelle, admet sans peine que ce travail de foi s'est accompli dans la mouvance de l'Esprit communiqué par le Ressuscité. En ce sens, nous reprenons volontiers l'expression de «vision objective dans sa source». Nous croyons néanmoins que vision il y a eu de par l'intensité de cette expérience de foi. Nous ne voyons pas de raisons pour disjoindre ici l'intervention particulière de l'Esprit des processus psychologiques engagés dans les visions. Dans cette expérience de foi si bouleversante, la présence de Jésus vivant et glorifié a dû s'imposer aux apôtres avec une telle densité de réalité, qu'ils l'ont perceptiblement vu et entendu, parfois comme apparaissant dans l'extériorité spatiale. Sans doute la

⁹ X. LÉON-DUFOUR, *Résurrection de Jésus et message pascal*, Paris, Seuil, 1971.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 274-275.

vision sur le Mont Thabor avait-elle été un ravissement qui, en levant le voile de la kénose, préparait la vision du ressuscité.

Le récit des pèlerins d'Emmaüs est une admirable parabole qui raconte le cheminement spirituel qu'ont dû accomplir les disciples pour faire l'expérience de foi que nous venons de décrire. Ce cheminement se fait avec Jésus ressuscité. Mais la fin de cette parabole ne signifie-t-elle pas qu'étant dans la gloire de son Père, Jésus n'est maintenant présent que dans le signe eucharistique qui le remémore? La conclusion de cette parabole n'indique-t-elle pas comment il faut interpréter les textes sur les apparitions du ressuscité et sur le tombeau vide?

Notre interprétation donne aux textes tout leur poids. Expressions d'une expérience de foi, nouvelle et fondatrice, les récits de visions pascales sont plus que des procédés littéraires. Mais faut-il en inférer que Dieu aurait ranimé le corps d'un mort et l'aurait fait voir en vue d'apporter une garantie expérimentale à la foi en Christ ressuscité? Le mystère de la Résurrection du Christ n'est d'ailleurs pas à considérer comme un miracle de réanimation biologique du cadavre. Certes, elle n'est pas non plus survie d'une âme immortelle parce que spirituelle; pareille conception, issue de la philosophie grecque, était étrangère à la tradition biblique et aux évangiles. Pour les apôtres, c'est le Jésus de l'histoire, jusque dans son humanité concrète, qui est animé d'une Vie nouvelle et divinement glorifié.

Cette conviction, suscitée par l'Esprit, certains récits d'apparitions tentent de la traduire afin d'en expliciter le sens et de fonder la foi. Il nous semble donc légitime d'interpréter dans cette perspective des textes qui indiquent que le ressuscité n'est plus «immédiatement» reconnaissable et d'autres qui racontent, par contre, qu'il mange sous les yeux des disciples et converse avec eux. Remplis de l'Esprit, les apôtres ont «vu», non pas d'une manière sensorielle mais avec les yeux de la foi.

Il est probable qu'un besoin de garantie favorise l'engouement actuel pour les expériences visionnaires: une foi inquiète et à la recherche de signes convaincants explique sans doute pour une part le nombre étonnant d'apparitions dans les temps présents. À une époque où la foi est agressée par les idéologies et ébranlée par la sécularisation, il est normal que s'intensifie le désir de la voir soutenue par des signes éclatants. La même aspiration, avivée parfois par une tendance apologétique défensive, conduit à conférer aux récits d'apparitions pascales une teneur de vérité historique et empirique qui n'était pas l'objet du

témoignage apostolique, même si elle était dans la ligne des représentations spontanées des disciples.

À ceux qui, au nom de l'esprit de foi, seraient tentés de s'attacher fébrilement et de façon militante aux traditions réalistes concernant les expériences des voyants, il est utile de rappeler la parole du Ressuscité à Thomas «l'incrédule», qui n'acceptait de croire que sur évidence immédiate: «Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru» (Jn 20, 29). L'ère des visions fondatrices est terminée; la vraie foi chrétienne se caractérise et s'entretient par sa référence, à travers la tradition, au témoignage pascal des apôtres.

B - 3000 *Leuven*,
H. Hooverplein 5 Bte 7.

Antoine VERGOTE,
Professeur émérite
de la Faculté de psychologie de la K.U.L.